

PROMENADES  
AU CŒUR DE LA VILLE

# NAMUR

FABIEN DE ROOSE

VUE PAR LES PEINTRES

*Racine*



INTRODUCTION \_\_\_\_\_ 6

## **1<sup>re</sup> PROMENADE**

AUTOUR DE LA CATHÉDRALE \_\_\_\_ 9

## **2<sup>e</sup> PROMENADE**

AU CŒUR DE LA VIEILLE VILLE \_\_\_\_ 37

## **3<sup>e</sup> PROMENADE**

LES RIVES DE LA SAMBRE \_\_\_\_\_ 61

## **4<sup>e</sup> PROMENADE**

AU FIL DE LA MEUSE \_\_\_\_\_ 95

## **5<sup>e</sup> PROMENADE**

LA VALLÉE MOSANE,  
DE NAMUR À PROFONDEVILLE \_\_\_\_ 125

TABLE DES ILLUSTRATIONS \_\_\_\_\_ 148

LISTE DES PEINTRES REPRÉSENTÉS \_\_\_\_ 150

Remerciements \_\_\_\_\_ 151



## INTRODUCTION

À partir de la Renaissance, le paysage campagnard urbain sert de toile de fond à des scènes mythologiques ou dédiées à des commanditaires. Comme le montre le tableau *Namur confluent de la Sambre et de la Meuse prise de Jambes* (page 106), peint entre 1756 et 1784, le paysage est secondaire. Le but n'est pas de restituer une image fidèle du paysage, mais de situer le cadre de vie de la famille qui a commandé le tableau. Malgré les libertés que s'autorise le peintre, la ville de Namur reste identifiable.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit l'émergence de styles différents. L'aquarelle devient très populaire, surtout en Angleterre. Les voyageurs d'outre-Manche apprécient cette technique facile à transporter et à mettre en œuvre. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le général Otto de Howen incarne à merveille ces talentueux amateurs qui réalisent de petits chefs-d'œuvre de précision. Sa représentation de la cathédrale Saint-Aubain, vers 1820, est d'une exécution brillante (page 13). Dans le même temps, les « académiques » continuent à

travailler avec la peinture à l'huile. Les romantiques réalisent des œuvres qui reflètent le divin révélé par la puissance de la nature. Le tableau que peint Ferdinand Marinus en 1852, *La cathédrale et l'ancien port de Namur* (page 23), nous montre une vue urbaine idéalisée. Pour ce peintre romantique, la frontière entre réalisme et idéalisation s'efface au profit du pittoresque.

L'apparition de la photographie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle redéfinit le rôle du peintre dans son rapport au paysage. De nombreux peintres académiques comprennent que la photographie restitue une image, certes en noir et blanc, mais plus objective que la peinture. Des artistes explorent d'autres voies. Dans le même temps, l'invention des tubes de peinture leur permet de quitter leurs ateliers pour travailler sur le site même de leur source d'inspiration. À l'instar des peintres de Barbizon, les peintres de l'école de Tervuren tracent une nouvelle voie, plus réaliste. Pour ces derniers, l'étude du motif devient le sujet



Général Otto de Howen, *La cathédrale Saint-Aubain*, ca 1820, détail

central de leur œuvre. Les impressionnistes suivent leurs traces en plantant leurs chevalets sur le motif, aussi bien en ville qu'à la campagne. Ils s'intéressent à la lumière et à son interaction avec la couleur. Ces artistes osent des cadrages inspirés par la photographie et les estampes japonaises, alors à la mode. Leur art influencera les techniques de peinture durant tout le XX<sup>e</sup> siècle. Des peintres comme Paule Bisman, Renée Prinz ou Albert Dandoy profitent, chacun à sa manière, des expérimentations impressionnistes... même s'ils n'en adoptent pas le style. Ils s'inspirent librement de leurs cadrages, de leurs couleurs et de leur technique. Le paysage n'est plus idéalisé, mais réinterprété à travers le prisme de leur sensibilité. À l'instar des impressionnistes, ils n'hésitent pas à représenter la modernité en insérant dans leurs compositions les bateaux à vapeur ou les ponts en fer et en béton.

D'autres artistes fuient leur époque et préfèrent se réfugier dans le passé. Ainsi, sous le pinceau de Franz Kegeljan, Namur retrouve son panache d'antan (page 109).

Un autre sujet d'observation des peintres demeure l'activité humaine. De nombreux tableaux sont animés par des scènes de rue. On y voit les ouvriers, les bourgeois et les ecclésiastiques vivre au rythme de leurs activités quotidiennes. Le tableau devient alors une sorte d'instantané de la société du temps.

Ces tableaux sont de précieux témoignages de la ville et de la vie de ses habitants. Ce livre vous propose quelques promenades pour partir à leur rencontre. Au fil des pages, passé et présent se mêlent en une trame, celle de l'histoire de Namur.



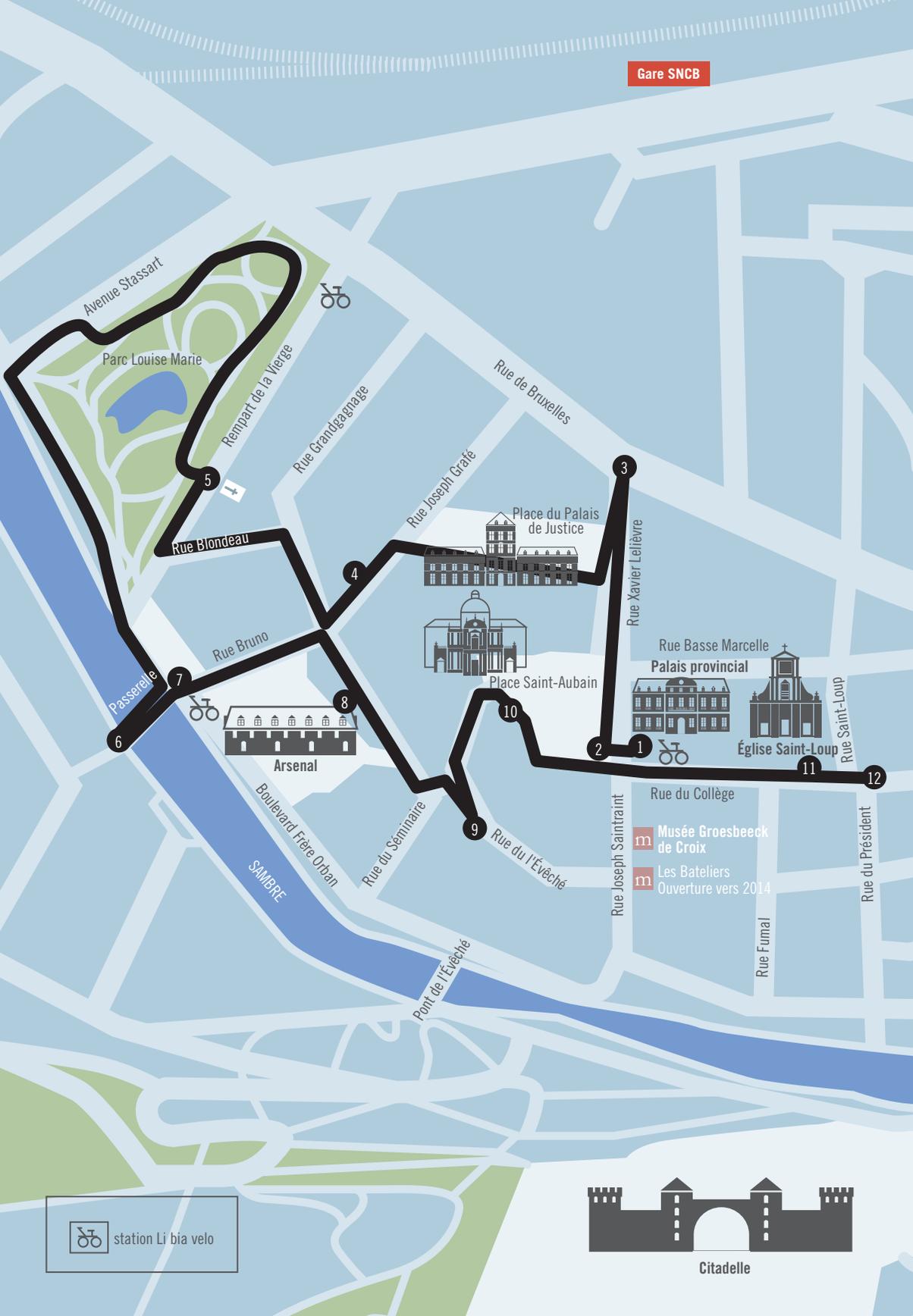


## AUTOUR DE LA CATHÉDRALE

Au X<sup>e</sup> siècle, le comte de Namur fonde une paroisse dédiée à Notre-Dame sur la rive gauche de la Meuse. Cette première église dépend du diocèse de Tongres, qui relève de l'archevêque de Cologne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Philippe II tente d'enrayer la progression du protestantisme dans les Pays-Bas. Le Roi pense qu'une meilleure organisation territoriale de l'Église permettra d'homogénéiser ses États du Nord, qu'il juge trop perméables aux nouvelles idées. Les tractations avec le pape s'éternisent pendant des années. Le 12 mai 1559, le pape Paul IV promulgue la bulle *Super universas*, qui érige 14 nouveaux évêchés. Celui de Namur apparaît à cette époque. Le premier évêque de Namur choisit d'installer sa cathèdre dans l'église Saint-Aubain, qui devient par conséquent cathédrale. Le centre du pouvoir religieux migre de la berge de la Meuse vers la rive de la Sambre. L'histoire du diocèse de Namur commence.

Le centre du pouvoir épiscopal rayonne autour du quartier de la cathédrale et du palais de l'évêque. Charles Baudelaire décrit ainsi la cathédrale : «Saint-Aubain, un petit Saint-Pierre de Rome en brique et en pierre bleue (...). Solennité particulière du XVIII<sup>e</sup> siècle.»

Notre promenade tourne autour de la coupole de l'église principale de Namur...



station Li bia velo



Citadelle

 Musée Groesbeeck de Croix

 Les Bateliers  
Ouverture vers 2014

Rue Joseph Saintraint

Rue Fumal

Rue du Président

Rue Saint-Loup

Rue Basse Marcelle  
Palais provincial

Église Saint-Loup

Place du Palais de Justice

Place Saint-Aubain

Arsenal

Boulevard Frère Orban  
SAMBRE

Rue de l'Évêché

Rue du Séminaire

Rue Bruno

Rue Blondéau

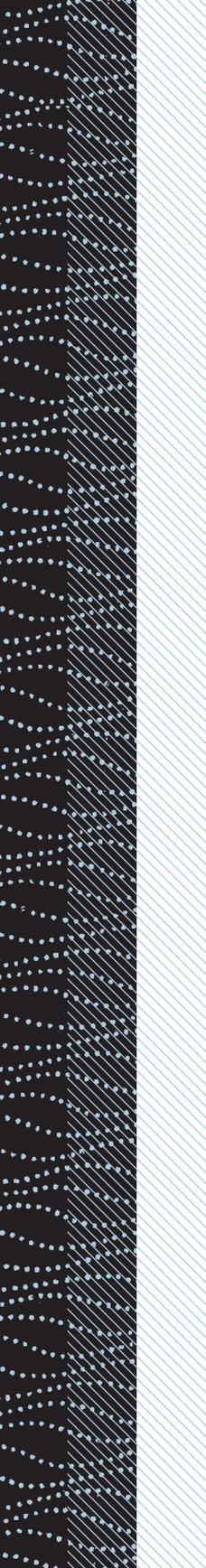
Rue Joseph Grafé

Rue Grandgagnage

Rempart de la Vierge

Avenue Stassart

Parc Louise Marie



## 1<sup>re</sup> PROMENADE

- 1 GÉNÉRAL OTTO DE HOWEN, *LA CATHÉDRALE SAINT-AUBAIN*
- 2 FRANZ KEGELJAN, *L'ANCIENNE SAINT-AUBAIN, LE CIMETIÈRE ET SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE*
- 3 ALBERT DANDOY, *RUE CHENIL*
- 4 LOUIS-MARIE LONDOT, *LA CATHÉDRALE DE NAMUR*
- 5 AUGUSTE DANDOY, *NOTRE-DAME DU REMPART*
- 6 FERDINAND MARINUS, *LA CATHÉDRALE ET L'ANCIEN PORT DE NAMUR*
- 7 ALBERT DANDOY, *NAMUR, RUE BRUNO*
- 8 YVONNE PERIN, *LA RUE DE L'ARSENAL*
- 9 ANONYME, *PORTRAIT ARMORIÉ DE MONSEIGNEUR CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH PISANI DE LA GAUDE*
- 10 ALBERT DANDOY, *LE CARILLON*
- 11 ALBERT DANDOY, *INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-LOUP*
- 12 ALBERT DANDOY, *L'ÉGLISE SAINT-LOUP*

# 1 / LA CATHÉDRALE SAINT-AUBAIN, CA 1820

GÉNÉRAL OTTO DE HOWEN  
(ESTONIE OU LETTONIE, 1774 – NIJMEGEN / PAYS-BAS, 1848)

Pour cette première étape, le départ a lieu à la place Saint-Aubain. Placez-vous à l'angle des rues Saintraint et du Collège, près de la station de vélo.

Otto de Howen, général de l'armée néerlandaise, est caserné pendant 14 ans à Namur. Malgré son statut de militaire sous l'occupation hollandaise, Howen est un personnage apprécié pour sa bienveillance. Les militaires voyagent au gré de leurs affectations. Le général en profite pour peindre des aquarelles suivant la mode anglaise, réalisant des carnets de voyage. Avant l'invention de la photographie, ces œuvres permettaient de conserver un souvenir précis des lieux que l'artiste avait apprécié pour leur pittoresque.

De telles œuvres, précises et vivantes, constituent de précieux documents, comme en témoigne ce dessin aquarellé. Quel plaisir que de remonter le temps et de découvrir une place Saint-Aubain libérée de son parking automobile! Une animation paisible égaye le dessin. À l'entrée de la rue Saintraint, deux ecclésiastiques bavardent alors qu'un couple d'élégants se promène nonchalamment à l'avant-plan. Une voiture à deux chevaux débouche de la droite. Tout l'espace est animé grâce aux personnages secondaires répartis sur la place.

Otto de Howen peint avec grand soin les moindres détails. La lanterne suspendue à son fil, un tuyau d'évacuation et des affiches placardées sur le mur à l'angle de la rue du Collège contribuent à créer

une atmosphère réaliste. On en oublierait presque le principal sujet du dessin: la cathédrale. Saint-Aubain, l'unique cathédrale de style baroque tardif en Belgique. Venu à Bruxelles pour travailler à la construction du palais de Charles de Lorraine, Gaetano Pisoni a œuvré également à l'église Saint-Jean à Liège. Ses plans sont approuvés par le chapitre, mais faute de moyens suffisants, ils sont simplifiés. Malgré les problèmes engendrés par la construction du dôme, les travaux sont menés bon train de 1751 à 1767.

Sa façade curviligne emprunte sa forme et son ordonnance au baroque. Son audace suscite l'admiration autant qu'elle évoque l'origine milanaise de son architecte.



La cathédrale permet l'accès au Musée diocésain. Orfèvrerie, peintures, sculptures, émaux de Limoges, dinanderies et manuscrits témoignent de la richesse artistique du Namurois depuis le Moyen Âge.  
**Musée diocésain • place Saint-Aubain**  
Ouvert chaque jeudi de 10h30  
[www.musee-diocesain-namur.be](http://www.musee-diocesain-namur.be)



Les maisons avoisinantes restent très reconnaissables. L'hôtel particulier formant l'angle de la rue Saintraint présente toujours un pilastre à refends. La rangée de maisons de gauche abrite une adresse bien connue des amateurs de bons crus: la maison Grafé Lecocq. En 1879, Henri Grafé et son épouse, Léontine Lecocq, fondent leur négoce. Pour élever et conserver leur précieux breuvage, ils louent les caves de la cathédrale, dont certaines parties remontent à la collégiale du XIV<sup>e</sup> siècle. Plus tard, Henri Grafé fait

percer un tunnel pour accéder aux caves du Palais de Justice. Quel fidèle ou promeneur devinerait marcher au-dessus d'un lac constitué de quelque 700 000 bouteilles de vin?

Les épicuriens connaissent l'adresse. Les autres boivent de l'eau ou poussent la porte de la maison Grafé-Lecocq.

**Grafé-Lecocq • 9, place Saint-Aubain**  
[www.grafe.be](http://www.grafe.be)



# 1 / NAMUR, LA RUE DE FER, 1946

MECISLAS DE RAKOWSKI (WIECKOWICE / POLOGNE,  
1882 – JAMBES, 1947)

Pour ce premier tableau, placez-vous à côté de la Maison du Tourisme, dans l'axe de la rue de Fer.

Mecislas de Rakowski naît dans la région de Cracovie, en Pologne. Après une formation artistique, il se rend à Paris en passant par Munich et Florence pour perfectionner son apprentissage. Arrivé dans les années 20 en Belgique, il finit par se fixer à Namur pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce tableau de la rue de Fer témoigne d'une grande maîtrise. Les maisons présentes à l'entrée de la rue sont toujours identifiables. Notre regard glisse vers le fond de la rue en suivant sa courbe. Aujourd'hui, le nom de la rue se réfère à la porte de Fer, un des accès fortifiés de la ville. Jadis, l'artère portait le nom plus explicite de Curvirue. Sa courbe fut modifiée lors de la construction du nouvel Hôtel de Ville (1986).

Le peintre a raccourci la perspective pour donner plus d'ampleur à la maison Kegeljan et au cinéma voisin, dont on aperçoit la haute toiture. L'hôtel Kegeljan trône au milieu de l'artère la plus commerçante de Namur. Les époux Kegeljan-Godin ont fait appel à Henri Beyaert, l'un des architectes les plus

en vogue à Bruxelles. Cette demeure néorenaissance est édifée entre 1878 et 1880. Si le style de la façade emprunte son vocabulaire au passé, l'intérieur, en revanche, dispose d'aménagements très modernes pour l'époque: sanitaires, monte-charges et écuries équipées.

**Maison du Tourisme du Pays de Namur**  
square Léopold • ouvert 7/7 jours de 9h30 à 18h  
Tél. 081 24 64 49 • [www.namurtourisme.be](http://www.namurtourisme.be)

**L'hôtel de Gaiffier d'Hestroy** abrite le **Musée provincial des Arts anciens du Namurois**. Outre sa collection d'œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance, ce bel hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle renferme le Trésor d'Oignies et des œuvres d'Henri Blès. Ses collections méritent que l'on s'y attarde.  
**24, rue de Fer • Tél. 081 77 67 54**  
[www.museedesartsanciens.be](http://www.museedesartsanciens.be)



Après l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1914, la Ville achète l'ancien hôtel particulier du peintre Franz Kegeljan. Elle y installe ses services administratifs. Même les écuries sont aménagées pour accueillir des bureaux. En 1948, l'exiguïté des lieux se fait sentir, mais le manque de fonds reporte le projet de nouvelle construction. En 1976, la fusion des communes belges entraîne un accroissement important de la population, nécessitant d'urgence de nouveaux locaux. Construit à gauche de l'hôtel Kegeljan, le nouvel Hôtel de Ville est inauguré en 1986. Plus bas dans la rue se trouve l'hôtel de Gaiffier d'Hestroy, qui abrite le Musée provincial des Arts anciens du Namurois.



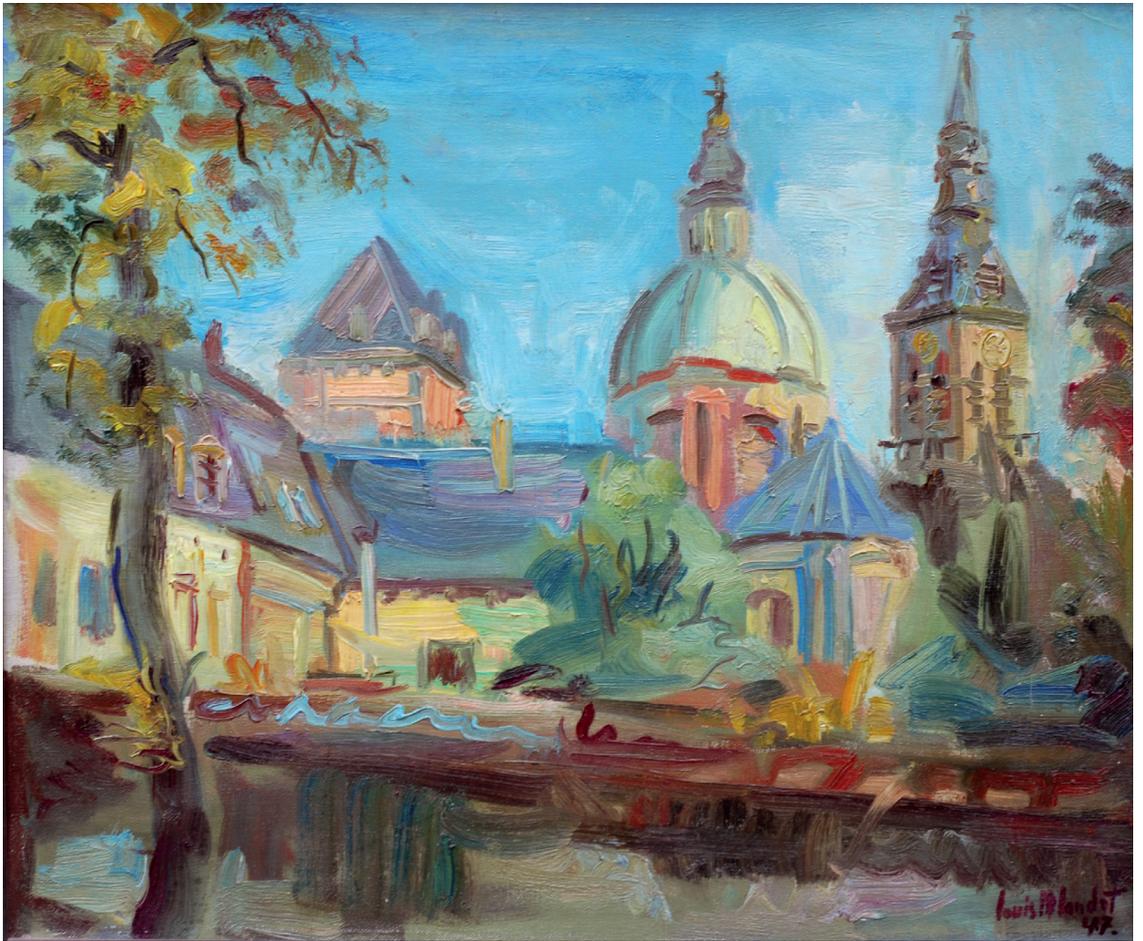
# 4 / LA CATHÉDRALE DE NAMUR, NON DATÉ

## LOUIS-MARIE LONDOT (NAMUR, 1925 – BLOUL, 2010)

**Descendez la rue Xavier Lelièvre et entrez place du Palais de Justice. Longez-la, puis prenez la rue Joseph Grafé à gauche. Louis-Marie Londot a peint cette vue depuis le premier étage du n° 9.**

Cette œuvre témoigne du goût de Louis-Marie Londot pour les églises et la couleur. Ce peintre namurois est formé à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale pendant la Seconde Guerre. Il se rend célèbre dans les années 50 dans le cadre de la construction et de la rénovation d'églises dans les provinces de Namur et du Luxembourg. Ses vitraux modernes et colorés illuminent aussi bien les églises contemporaines que les chapelles romanes. En outre, l'artiste réalise de nombreux chemins de croix et d'autres peintures à caractère religieux. Sa voie semble tracée... mais le peintre n'est pas du genre à se cantonner à un seul genre. Louis-Marie Londot renouvelle son art en partant à la recherche de nouvelles expressions. Yvonne Perin influence sa peinture d'atelier comme, plus tard, Paul Klee et Vassily Kandinsky. Son engouement pour l'art abstrait l'incite à contribuer à la création d'un groupe d'artistes appelé Axe 59, puis Axe 66. L'artiste remet sans cesse son art en question, passant du matiérisme à une peinture plus lisse avant de surfer sur la vague du Pop art. Délaissant la peinture abstraite, il revient à l'art figuratif.

Quelle que soit l'époque ou l'expression, Louis-Marie Londot fait montre d'un grand talent de coloriste. Pour preuve, cette vue du quartier cathédral. Le paysage est dominé par un beau ciel bleu azur qui met en relief les toitures dominant l'espace de la composition. De gauche à droite, le passant reconnaît la tour du Palais de Justice, le dôme de la cathédrale Saint-Aubain et son clocher. À l'avant-plan, le regard de l'artiste a gommé le terne mur qui longe la rue Joseph Grafé. Jadis appelée rue Verte, cette voie rectiligne devait faciliter la circulation des marchandises entre la rue de Bruxelles et les quais de la Sambre. En 1913, le Conseil communal décide de la rebaptiser pour rendre hommage à un ténor du barreau namurois. Joseph Grafé est également le chef de file du parti libéral local et le promoteur de l'enseignement public. Quoi de plus naturel que de donner le nom d'un homme de droit à une rue qui ne l'est pas moins?



## 4 / LA SAMBRE À NAMUR, NON DATÉ EUGÈNE COLIGNON (NAMUR, 1876 – 1961)

Avancez sur 50 mètres...

Comme Albert Dandoy, Renée Prinz et George Lambillotte, Eugène Colignon a une prédilection pour Namur et sa région. Il suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Namur avant de poursuivre sa formation à Bruxelles.

Sur la rive droite de la Sambre, une rangée de maisons a disparu. Bâties au XVII<sup>e</sup> siècle, une vingtaine de maisons s'alignent le long de la rue Bord de l'Eau. Coincés entre la Rampe Verte de la citadelle et le cours d'eau, ces logements sont insalubres. La décision de construire une route plus large en direction de Salzinnes va leur porter un coup fatal. Pour les édiles, l'opération semble très fructueuse: d'une part, les démolitions éradiquent des taudis; d'autre part, la nouvelle route facilite les communications. Les travaux débutent en 1931. Le contrat stipule que la besogne doit être achevée en 1939. Les dernières maisons disparaissent en... 1968. La

peinture d'Eugène Colignon montre la rampe d'accès depuis le chemin de halage. Un parking ombragé a remplacé la rue Bord de l'Eau. La rampe d'accès n'existe plus, mais le niveau de l'ancienne voie peut être deviné grâce à la différence de niveaux du mur bordant la Sambre.

À l'arrière de la rangée de maisons commence la rue des Moulins, disparue à la même époque. La toiture plus basse abrite le marché couvert aux poissons. Ce dernier occupe l'emplacement du Grand Moulin de Sambre, bien visible dans le dessin de P. J. Stanley (v. le tableau 6 de cette promenade).

À gauche du tableau, l'arrière des maisons de la rue des Brasseurs contribue à créer une profondeur dans la composition. Une grande partie de cette rue est jugée insalubre. Certaines maisons disparaissent, d'autres sont remplacées...



**Toutes les photographies** actuelles sont de  
Fabien De Roose

**Conception graphique et cartes**  
Aikaterini Chronopoulou

**ASBL DÉDALE**  
Organisation de promenades guidées et conférences  
010 84 11 24  
fd@dedaleculture.be

**www.racine.be**  
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des  
renseignements sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce  
livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2012  
Tour et Taxis, Entrepôt royal  
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2012, 6852. 49  
Dépôt légal : décembre 2012  
ISBN 978-2-87386-787-4

Imprimé en Slovénie

